

**RÉDACTION**  
**ADMINISTRATION**  
**BUREAU DES ABONNEMENTS**  
 Imprimerie Saint-Paul  
 Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

**ABONNEMENTS**  
 1 an 150 fr. — 6 mois 80 — 3 mois 45 — 1 an 150 fr. — 6 mois 80 — 3 mois 45 —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix de l'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.  
 Compte de chèques postal 114 54.

# LA LIBERTÉ

**ANNONCES**  
**Publicités**  
**S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ**  
 Rue St-Pierre  
 Fribourg

**PRIX DES ANNONCES**  
 Fribourg, par semaine 15 cent.  
 La Suisse, . . . . . 20 »  
 L'Étranger, . . . . . 25 »  
 Réclames, . . . . . 50 »

Journal politique, religieux, social

## Nouvelles du jour

**Recul austro-allemand au sud du Dniester; les Russes ont pris Halicz. Echec anglais sur l'Yser. Le suffrage universel en Prusse.**

La situation des armées austro-allemandes s'aggrave en Galicie, au sud du Dniester. La poussée russe qui est partie dimanche du secteur de Stanislavof et qui avait d'abord rejeté les troupes du général von Kubach sur la Loukovitsa, les obligeant à rétrograder de cinq kilomètres, a continué à s'exercer irrésistiblement et a contraint les Austro-Allemands à un nouveau recul; ils sont actuellement derrière la Lomnitsa, cinq kilomètres plus loin que la ligne sur laquelle ils avaient d'abord espéré pouvoir s'arrêter. Dans ce mouvement de retraite, la ville de Halicz, sur le Dniester, a dû être abandonnée. La perte de cette place est doublement fâcheuse pour les Austro-Allemands. Halicz était le point terminus du chemin de fer venant de Lemberg; de plus, c'est là que se rejoignent les armées opérant au sud et au nord du Dniester. Le front de l'armée Boehm-Ernoldi, qui couvre Lemberg, a ainsi sa droite découverte, ses positions sur la Naratowka, près du confluent avec le Dniester, se trouvant débordées.

La tête de pont de Halicz avait résisté, l'année dernière, à tous les efforts de Broussiloff pour exploiter le succès du formidable coup de bélier qui avait obligé le général Bothmer, pendant les terribles journées d'août, à abandonner la ligne si forte de la Strypa.

Sur le théâtre occidental, les Anglais ont éprouvé un échec près de l'embouchure de l'Yser, où ils ont été rejetés derrière la rivière.

Une nouvelle séance du conseil de la Couronne a eu lieu hier, à Berlin. Le prince impérial y avait été convoqué, les décisions à prendre étant susceptibles de diminuer les droits qu'il aura à exercer comme futur souverain. A la suite de la séance, l'empereur a signé le rescrit suivant, adressé au président du ministère prussien :

A la suite du rapport de mon ministère des patriciens, en conformité de mon rescrit du 7 avril de cette année, je prescris, en complément à celui-ci, que le projet de loi à soumettre à la Diète de la monarchie, en vue de modifier le droit de vote à la Chambre des députés, devra être établi sur la base du droit de vote égal. Le projet devra en tout cas être déposé assez à temps pour que les prochaines élections puissent avoir lieu d'après le nouveau droit de vote.

Je vous charge de faire le nécessaire à ce sujet.

Grand quartier général.  
 Signé : Guillaume.  
 Contresigné : Bethmann-Hollweg.

Voilà donc un premier résultat de l'action parlementaire engagée par le député catholique Erzberger : la Prusse aura le suffrage universel.

Rappelons que la Chambre des députés de Prusse était nommée jusqu'ici suivant le système de l'élection à deux degrés. Le corps électoral primaire était divisé en trois classes, dans lesquelles les citoyens étaient répartis selon leur fortune. Chaque classe représentait une somme égale de contributions publiques. On avait ainsi trois catégories d'électeurs ayant un droit inégal : la classe la plus riche, avec un nombre de voix restreint, disposait d'autant de suffrages que telle des deux autres classes, qui, étant formées des citoyens à petite bourse, devaient comprendre un nombre beaucoup plus grand de têtes pour fournir la même somme de suffrages que la classe des privilégiés. Ce collège primaire ne faisait d'ailleurs que désigner des hommes de confiance, qui étaient les véritables électeurs et qui procédaient à la nomination des députés.

Tel est le système que le rescrit de Guillaume II abolit et auquel il ordonne de substituer le droit de suffrage égal pour tous.

Le rescrit remplit le vœu le plus important de la commission constituante du Reichstag. Mais il ne le remplit qu'à l'égard de la Prusse; or, la commission avait décidé de demander que le suffrage universel fût établi dans tous les Etats qui ne le

possèdent pas encore. Le roi de Prusse s'est exécuté, sans attendre que le vœu de la commission eût été porté devant le Reichstag; mais Guillaume II ne pouvait prendre d'engagements pour le roi de Saxe et les autres princes confédérés. Son exemple leur indique, toutefois, ce qu'ils ont à faire.

Restent les deux autres points du programme Erzberger : 1° la transformation du gouvernement impérial en un gouvernement de parlementaires, qui continuerait toutefois à être responsable devant le monarque, tout en donnant au Reichstag une prise plus forte sur les affaires de l'Etat, et 2° la déclaration sur la paix à formuler par le Parlement.

Ces deux propositions touchent aux prérogatives de la Couronne de bien plus près que la réforme du régime électoral prussien. La première tend à restreindre la liberté du souverain dans le choix des ministres et dans la direction de la politique impériale; la seconde constitue un gros empiètement sur un droit essentiel du chef de l'Etat : le droit de faire la guerre et de conclure la paix.

Que sortira-t-il, à cet égard, des délibérations du conseil de la Couronne et des longs entretiens de l'empereur avec le Chancelier? C'est ici le point le plus scabreux de la situation. La grande commission du Reichstag s'est ajournée, en attendant que les dispositions du souverain fussent connues; d'autre part, Guillaume II attend vraisemblablement que les partis aient tous pris position. Il faut constater que, si l'accord s'est fait assez aisément, à l'exception des conservateurs, sur la question du renforcement de l'influence parlementaire, il y a davantage d'hésitations en ce qui concerne la manifestation projetée au Reichstag en faveur d'une paix blanche. Les uns croient que cet acte facilitera l'ouverture des négociations; les autres redoutent, au contraire, qu'il n'encourage les adversaires des empires centraux.

Parmi les grands groupes du Reichstag, celui des nationaux-libéraux n'a pas encore pu se mettre d'accord sur cette question.

La Gazette de Francfort, organe plutôt pacifiste, se montre elle-même hésitante; elle croit cependant que des déclarations nettes en ce qui concerne la Belgique sont indispensables.

Pendant que ces points épineux se discutent au quartier général et au palais du gouvernement, le Reichstag a repris ses séances. On note qu'il a différé d'abord la question des crédits pour la guerre, tant que la situation politique ne serait pas éclaircie. Il ne connaissait pas encore, à ce moment-là, le rescrit relatif au régime électoral de la Prusse.

Dans quelques jours, les gouvernements alliés tiendront une conférence à Paris pour examiner les questions militaires et politiques concernant les Balkans. D'après les journaux italiens, cette conférence décidera si l'armée de Sarrail devra se retirer définitivement dans le camp retranché de Salonique ou si elle restera sur les positions qu'elle occupe aujourd'hui au delà du camp retranché, jusqu'à Monastir. Des raisons d'ordre militaire, politique et sanitaire militent en faveur de l'une et l'autre solutions.

On sait que le gouvernement provisoire de Pétrograd a nettement blâmé l'immixtion des Alliés dans les affaires intérieures de la Grèce. Les Russes estiment que, si l'on voulait détrôner le roi Constantin, c'était aux Grecs eux-mêmes à le faire.

Ce langage n'est pas pour déplaire aux Italiens. Ils font remarquer que leur attitude vis-à-vis de la Grèce a été constamment différente de celle de Paris et de Londres. L'Idée Nationale ajoute que le changement d'attitude qui pourra résulter de la conférence de Paris prouvera la justesse du point de vue italien.

Trois officiers supérieurs de l'armée serbe

ont été fusillés à Salonique, pour avoir, le 22 août de l'année dernière, à Ostrovo, attenté à la vie du prince Alexandre de Serbie, héritier du trône et régent du royaume. Sous les yeux du général Sarrail, trois coups de revolver avaient été tirés contre le prince. Une quarantaine d'officiers serbes avaient été arrêtés et déportés à Bizerte, port français de la Tunisie. La plupart de ces officiers semblent appartenir au groupe des régicides qui tuèrent, on se souvient dans quelles circonstances horribles, le roi Alexandre et la reine Draga.

Le tribunal militaire a condamné sept de ces officiers à mort; quatre ont été graciés et trois subirent la peine capitale; quatre autres, un général et trois colonels, ont été condamnés aux travaux forcés.

Le procès militaire a prouvé que ces officiers supérieurs appartenaient à la société secrète « Union et mort », dont les tendances sont nettement révolutionnaires. Cette société se préparait, en 1914, à faire un coup d'Etat militaire. La guerre européenne ne lui en laissa pas le temps. L'année dernière, elle décida de faire disparaître le prince héritier et le président du ministère Pachitch, qu'elle rendait responsables de la situation épouvantable dans laquelle la Serbie se trouve réduite aujourd'hui.

Ce qui est étrange dans cette affaire, c'est l'émotion qu'elle a provoquée à Pétrograd, où l'on déplore vivement la condamnation à mort des trois officiers serbes. « On ne comprend absolument pas, écrit le Novoté Vremia, que le gouvernement serbe soit resté sourd à la voix du peuple russe et aux instances du gouvernement russe, qui s'était déclaré contraire à la peine de mort. Nous ne trouvons pas de mot pour exprimer notre désolation. Nous ne pouvons cacher nos plus tristes pressentiments. »

Ce qui, au contraire, est absolument incompréhensible, c'est la commiseration que l'on éprouve, en Russie, pour des assassins.

### Autour de M. de Bethmann-Hollweg

La Suisse de Genève publie la dépêche suivante :

Berlin, 11 juillet.  
 La Vossische Zeitung annonce que le chancelier de l'empire, M. de Bethmann-Hollweg, a donné aujourd'hui sa démission à l'empereur. Celui-ci a réservé sa décision.

M. de Bethmann-Hollweg aurait démissionné à la suite d'une lettre qu'il reçut du Centre du Reichstag, disant que le comité de ce parti considère que le chancelier, en restant à son poste, rend plus difficiles des démarches pour la paix.

Note de la Réd. — La Vossische Zeitung a bien parlé d'une lettre du Centre catholique au Chancelier; mais l'existence de cette lettre a été aussitôt démentie par le Centre lui-même. On ne voit donc pas M. de Bethmann démissionner à propos d'une lettre inexistante. Il n'est pas exclu que le chancelier se retire, suivant la tournure que prendra la crise qui travaille le monde politique allemand. Pour le moment, sa situation paraît plutôt renforcée. Le rescrit donnant le suffrage universel à la Prusse est un succès à son actif.

### Mission japonaise au Vatican

Le Messaggero de Rome annonce l'arrivée prochaine à Rome d'un envoyé extraordinaire du gouvernement japonais en mission spéciale diplomatique auprès du Saint-Siège.

Le motif de cette mission serait le désir commun du Saint-Siège et du Japon de s'entendre pour organiser les hautes études scientifiques au Japon, où enseignement avec grand succès, comme on le sait, de savants religieux, notamment Jésuites, Dominicains et Marianistes.

Le Messaggero ajoute que les personnes bien informées voient en cette mission la réalisation du désir du gouvernement japonais de renforcer et d'accroître en nombre le corps diplomatique de l'Entente auprès du Souverain Pontife.

### Nouvelles diverses

Guillaume II a reçu, mardi soir, à Berlin, l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie; hier matin, il a reçu la visite du kronprinz.

Les journaux de Berlin apprennent que, aujourd'hui, à midi, a eu lieu, en présence du kronprinz, une nouvelle séance du conseil de la couronne.

La commission des Seniors du Reichstag a décidé que la grande commission se réunirait demain, vendredi; la discussion sur les crédits et sur la question de la politique intérieure et extérieure est fixée à samedi.

### Nos difficultés économiques

Sous ce titre, le Bund vient de publier deux articles sur notre situation économique. Il engage le peuple à soutenir les autorités par sa confiance.

D'année en année, on a cru en haut lieu à une paix prochaine. Tandis que les industriels amassaient prudemment certaines réserves de charbon, les administrations ne prenaient pas toutes ces sages précautions.

Le conseil donné en 1916 à nos campagnards de multiplier encore les champs de céréales a été accueilli par un haussement d'épaules de certains agriculteurs influents. Maintenant, sous la pression de la nécessité, on se familiarise lentement avec l'idée qu'il faudra en venir à une sorte de culture forcée, imposée par l'Etat. Le malheur, c'est qu'on attend la pression de la nécessité, au lieu de prévoir et de s'organiser à temps. Cependant la dépendance de l'étranger va croissant.

Nous devons maintenant nous organiser ou nous pourrir deux nouvelles années de guerre. Que faut-il faire, pour pouvoir tenir deux ans encore? Cette question se subdivise en questions secondaires : dans tous les domaines vitaux il faut établir quel est le minimum des besoins de la nation. Il faut, avant de résoudre aucune question particulière, prendre la ferme décision de se contenter, dès maintenant, dans tous les domaines, du strict minimum. Un patriote doit d'ailleurs devant une société de Berne : « Nous serons peut-être contraints, pour un certain temps, de nous organiser en communauté et de renoncer à tous nos avantages personnels au profit de la collectivité. »

Un premier article du Bund s'arrête particulièrement au problème du combustible. Sur l'importation du charbon nous avons reçu alternativement des nouvelles optimistes et pessimistes. Le département des chemins de fer a élaboré un nouvel horaire réduit, et a résolu d'attendre. Maintenant, nous apprenons que les importations diminuent, que nos stocks s'épuisent, que les usines à gaz se mettent à distiller du bois.

Dans beaucoup de familles, on pense avec angoisse à la question du chauffage.

Dans un second article, le Bund traite le problème du pain.

Nous sommes mieux renseignés sur notre ravitaillement en céréales que sur nos importations de charbon. M. Chuard a donné au Conseil national des chiffres qui éclairent la situation. Nous avons besoin de 3500 wagons de grains par mois; nos réserves sont de 13,000 wagons. On prépare une carte de pain, pour une ration journalière de 275 grammes. La récolte indigène, suffisante pour 700,000 personnes, servirait à nourrir les producteurs. Quoi qu'il en soit, la collaboration du peuple, sa patience et son abnégation seront ici nécessaires.

Mais il ne s'agit pas de prendre une attitude passive. L'importation ne suffisant plus, il faut augmenter le rendement du sol.

Le Bund fait remarquer que les mesures prises depuis le commencement de la guerre ont augmenté notre cheptel plus que notre production de céréales. C'est qu'au début de cette année qu'une assemblée de délégués des gouvernements cantonaux et de spécialistes a proclamé la nécessité d'augmenter la production alimentaire en multipliant les cultures. En février dernier, à la suite de cette conférence, le Conseil fédéral a délégué aux cantons le droit de réquisitionner les terrains incultes et l'outillage nécessaire, et leur a prescrit de faire cultiver un certain minimum de céréales, de pommes de terre et de légumineuses.

Il semble que ces mesures énergiques n'ont pas eu beaucoup plus de succès que les arrêtés économiques pris précédemment, puisque, de toutes parts, on demande encore l'intensification des cultures. Le Bund propose que l'on organise la production alimentaire agricole par l'ensemble de la Confédération et non pas pour chaque canton ou chaque commune. Il prévoit une action spéciale pour trouver l'argent nécessaire à cette mise en valeur intensive du sol national. Il fait appel à la collaboration du peuple.

### La situation en Chine

Washington, 11 juillet.  
 (Havas.) — Le ministre des Etats-Unis à Pékin apprend que Tchang Hsoun a retiré ses troupes de la cité impériale. Les troupes républicaines entourent la cité de Pékin. L'édit d'abdication de Pou Yi n'a pas encore été promulgué.

Le service des trains dans la direction de Tien-Tsin a recommencé.

Londres, 11 juillet.

On mande de Tien-Tsin à l'Agence Reuter que, bien que tout fasse prévoir une solution prochaine des troubles de Pékin, l'exode de la population continue.

La dépêche ajoute qu'il est probable que les républicains reprendront le pouvoir dès le 11 juillet. En attendant, le président intérimaire a

chassé Wo Ting Fang du ministère des affaires étrangères.

### La guerre européenne

#### FRONT OCCIDENTAL

Journée du 10 juillet

Communiqué français d'hier mercredi, 11 juillet, à 3 h. de l'après-midi :

Lutte d'artillerie assez vive au nord de Jony, dans la direction de Sapigneul et en Champagne. Nous avons repoussé deux coups de main sur nos petits postes, l'ennemi a laissé des prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'action de l'artillerie s'est maintenue très vive dans le secteur de la cote 304.

En Woëvre, les Allemands ont déclenché une attaque sur nos positions au nord de Flirey.

Après un vif combat, l'ennemi a été complètement rejeté d'un élément de tranchée où il avait pris pied.

Communiqué anglais d'hier mercredi, 11 juillet, après midi :

A la suite d'une très violente préparation d'artillerie qui a duré vingt-quatre heures, l'ennemi a lancé, hier soir, à 19 h. 45, une vigoureuse attaque sur nos positions du front de Neupont.

La violence des tirs convergents de l'artillerie allemande a réussi à détruire entièrement les organisations défensives du secteur des dunes près de la côte, qui est demeuré isolé à la suite de la destruction des ponts de l'Yser.

L'ennemi est parvenu, en ce point, sur un front de 1300 mètres, à pénétrer dans nos positions jusqu'à environ 600 mètres de profondeur; ce qui lui a permis d'atteindre la rive droite de l'Yser, près de la mer.

Plus au sud, en face de Lombaertzyde, l'ennemi, qui avait occupé, un instant, quelques-unes de nos positions avancées, a été rejeté dans ses lignes par notre contre-attaque.

Communiqué allemand du 11 juillet :

Groupes d'armées du kronprinz Rupprecht : Dans le secteur des Dunes, du corps de la marine, après une préparation efficace d'artillerie, ont pris d'assaut les installations de défense entre la côte de Lombaertzyde, fortement construite par les Français et reprises depuis peu par les Anglais. L'ennemi a été rejeté au delà d'Ypres. Nous avons ramené 1250 prisonniers, dont 27 officiers. Les pertes anglaises dans le terrain violemment bombardé entre la mer et la rivière, sont très élevées. Le butin n'est pas encore établi. De nouveaux, nos avions, malgré la violence tempête, ont contribué puissamment au succès du jour.

Concernant les autres armées du front occidental, par suite de temps pluvieux, l'activité combattante s'est maintenue dans les limites habituelles.

#### Journée du 11 juillet

Communiqué français d'hier mercredi, 11 juillet, à 11 h. du soir :

La journée a été marquée par des actions d'artillerie assez violentes dans la région du Panthéon, sur divers secteurs au sud de Moranvillers, et sur la cote 304.

Communiqué anglais d'hier mercredi, 11 juillet, à 11 heures du soir :

Le feu de l'artillerie allemande, qui avait atteint une extrême intensité sur le front de Neupont, est actuellement en décroissance. Notre artillerie continue à montrer de l'activité.

A la suite d'une attaque ennemie exécutée ce matin sur un front d'environ 800 mètres, contre nos postes avancés à l'est de Monchy-lez-Preaux, quelques-uns de ces postes ont dû rétrograder légèrement.

L'ennemi, qui tenta, au début de la matinée, un coup de main contre un de nos postes au nord-ouest de Lens, a dû se replier, laissant un prisonnier blessé entre nos mains.

Hier, le mauvais temps a arrêté, jusqu'à la fin de la journée, l'activité de notre aviation. Au cours de la nuit, nos pilotes ont bombardé deux aérodromes allemands. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

### FRONT RUSSE

Pétrograd, 11 juillet.

En Galicie, au sud du Dniester, après un combat acharné, les Russes ont pris Halicz, faisant des prisonniers et capturant plus de 30 canons. La poursuite de l'adversaire continue.

C'est devant Halicz que, après de longs combats, s'était arrêtée, l'année dernière, l'offensive de Broussiloff.

Pétrograd, 11 juillet.

(Havas.) — Communiqué : La cavalerie du général Kornilof poursuivant l'armée du général von Kubach, en retraite vers le sud de Halicz, a forcé le passage de la rivière Loukovitsa.

On estime que l'ennemi est incapable d'empê-

cher les Russes de franchir cette rivière et de marcher dans la direction de Dolina.

La coopération de la 7<sup>e</sup> et de la 11<sup>e</sup> armée, au nord de Halicz, s'est effectuée méthodiquement.

Selon la critique militaire du *Recht*, la 3<sup>e</sup> armée russe aurait séparé l'armée allemande de Bodmer de l'armée autrichienne de von Kubach.

*Pétrograd, 11 juillet.* (Havas.) — Il résulte de renseignements complémentaires que le haut commandement a lancé dans la trouée, faite par l'armée de Kornilof, toute une division de Cosaque, qui a complété la panique dans les rangs autrichiens.

L'offensive de Kornilof s'est produite au point de jonction des armées autrichiennes et allemandes.

*Vienne, 11 juillet.* Hier, la bataille a continué dans le secteur de Stanislav. Dès les premières heures de la matinée, les Russes ont jeté sans cesse de nouvelles masses à l'assaut de nos positions sur un front relativement court. Les troupes alliées, avec une ténacité admirable, ont repoussé tous les assauts jusqu'à ce que, grâce à la supériorité du nombre, l'ennemi a réussi à enfoncer sur quelques points cependant. Une énergie contre-attaque a arrêté la progression de l'adversaire. Vers le soir, nos troupes ont reçu l'ordre de se retirer derrière le ruisseau de la Loukova. Le changement de front s'est opéré sans que nous fussions inquiétés par l'ennemi. Cette mesure tactique, nécessitée par les conditions locales du combat, n'a été prise que sur de très étroits secteurs.

Entre le Dniester et les Carpathes, les Russes ont gagné un peu de terrain ; mais ils ont subi des pertes dépassant toute mesure.

*Berlin, 11 juillet.* Au sud du Dniester, les troupes allemandes et austro-hongroises se trouvent de nouveau en étroit contact avec les Russes.

**M. Albert Thomas et l'Alsace-Lorraine**

*Paris, 11 juillet.* (Havas.) — M. Ribot, parlant à la commission des affaires étrangères du Sénat, au sujet de l'Alsace-Lorraine, a déclaré : « Nous avons un droit imprescriptible sur l'Alsace-Lorraine, qui nous fut ravie par la force ; nous ne pouvons pas admettre de plébiscite. C'est l'opinion du gouvernement tout entier et M. Albert Thomas est pleinement d'accord avec nous. »

(On avait dit que le ministre Albert Thomas était pour la consultation préalable des Alsaciens-Lorrains, conformément aux vues des socialistes russes, qu'il vient de quitter.)

**Des bombes sur Constantinople**

*Londres, 11 juillet.* (Officiel.) — L'aviation navale a fait une attaque heureuse, lundi, contre la flotte turco-allemande ancrée devant Constantinople, attirant le *Göben*, ainsi que d'autres navires ancrés près de lui. De fortes explosions et plusieurs incendies ont été constatés à bord.

Les avions ont atteint aussi le ministère de la guerre. Tous les appareils sont rentrés indemnes.

**Les affaires de Grèce**

**Déclarations de M. Jonnart**

*Rome, 10 juillet.* M. Jonnart a fait, quelques instants avant son départ de Rome pour Paris, les déclarations suivantes :

« J'emporte une impression très favorable de la situation en Grèce. »

« J'ai pu rappeler M. Venizelos à Athènes beaucoup plus tôt que je ne le pensais. Ce qui semblait tout d'abord le plus difficile, la réconciliation des deux armées, a été résolu aisément. »

« Je me rends à Paris et à Londres afin d'envisager la solution du problème du ravitaillement, des approvisionnements et la question des emprunts. »

« Les Etats-Unis contribueront à résoudre cette dernière question, car il convient de hâter la réorganisation de la Grèce qui, par suite des privations qui lui ont été imposées, se trouve à bout. Il faut activer, entre autre, la fabrication des cartouches. Dans deux ou trois mois, M. Venizelos estime qu'il pourra mettre sur pied dix divisions. Il y parviendra car ses facultés d'organisation sont des plus rares. »

« Parmi les projets qui l'a occupés, il y a celui de faire honorer aux engagements de la Grèce envers la Serbie. L'Allemagne ne s'est pas trompée sur ce point. La position que prendra alors le gouvernement hellénique modifiera la situation dans les Balkans. »

*Paris, 11 juillet.* (Havas.) — M. Jonnart est arrivé à Paris. Il a déclaré au *Temps* :

L'œuvre de libération et de concorde qu'il a été chargé d'accomplir en Grèce était nécessaire depuis longtemps et, si elle réussit, c'est parce qu'il a été possible de la réaliser avec décision et rapidité. M. Jonnart raconte ensuite les événements qui se sont déroulés à Athènes au cours de sa mission, puis il conclut ainsi :

« Pour vivre, pour s'armer, la Grèce a besoin d'argent. Elle est prête à porter une large part des dépenses, mais l'ancien régime et le blocus l'ont appauvrie. Elle compte obtenir des Etats-Unis les crédits nécessaires à son administration civile, et c'est à la France et à l'Angleterre qu'elle demande de l'aider dans son effort militaire. Je m'en occuperai avec le gouvernement français et les ministres anglais, que je verrai bientôt à Paris. Ainsi nous mettons le peuple grec en mesure de défendre son intérêt national, comme nous l'avons mis en état de manifester sa volonté politique. Nous n'avons jamais eu l'intention de régler ses affaires intérieures ; au contraire, nous avons voulu qu'il soit maître de les régler lui-même. Les prochaines élections d'octobre sortiront l'Assemblée constituante et le peuple grec en présence des deux grands problèmes posés pour lui : le problème de la guerre et le problème du régime. Il les tranchera librement et c'est parce que j'ai conscience d'avoir respecté ses droits que j'ai confiance dans la décision qu'il prendra. »

M. Jonnart raconte ensuite comment fut rédigée la première proclamation du nouveau roi. M. Zaimis jugeait utile de répandre le plus tôt possible un document de ce genre, afin de donner un caractère public et définitif au changement qui venait de s'accomplir. Il n'y avait au palais que le ministre Negris, que les manifestants inquiétaient fort. C'est lui, assurément, qui écrivit la proclamation à son idée. Plus tard, lorsqu'un expliqua au roi Alexandre que ses premières paroles avaient paru assez inopportunes, « Je ne les ai spontanées que deux jours après », répondit le roi. Spontanément, déclara M. Jonnart, le roi me demanda conseil avant d'adresser au président du Conseil une lettre exprimant des sentiments très corrects.

**Le nouveau régime russe**

**Contre Lénine**

*Pétrograd, 10 juillet.* La rédaction du journal *Pravda*, organe de Lénine, a reçu une lettre du président d'une nouvelle ligue qui s'est créée pour lutter contre les bolcheviki (anarchistes).

La lettre avertit que la ligue a décidé de supprimer Lénine et de faire sauter la typographie de la *Pravda*. L'exécution de cette décision serait suspendue seulement dans le cas où Lénine quitterait la Russie dans un délai de deux semaines et où le journal cesserait de paraître.

**Une fusion**

(A. P. R.) — On annonce la fusion complète de deux partis socialistes russes : le parti socialiste ouvrier (Troïadoviki), représenté au gouvernement provisoire par M. Kerensky, et le parti socialiste populaire, auquel appartient M. Plekanof, ministre du ravitaillement. L'organe de ce dernier groupement, le *Narodnoï Slovo* (la voix du peuple) salue cette fusion comme un exemple de la solidarité des groupes politiques qui luttent pour l'idéal socialiste. Le *Dien* (Le jour), organe de M. Kerensky, se félicite également de la fusion.

**Les constitutionnels démocrates**

*Le Dien* rapporte que le parti des cadets (K. D.) tend à abandonner le cabinet de coalition, et croit y voir l'exécution de décisions pré-

lables. La presse du parti des cadets se tait au sujet de cette intention. Il résulte, toutefois, de l'attitude générale de la presse modérée que le parti des libérés du peuple n'opposera au gouvernement provisoire ni difficultés ni obstacles et collaborera avec lui aussi longtemps que l'on n'exigera pas de ses représentants au ministère des concessions incompatibles avec leurs convictions.

**La Finlande**

Le refus catégorique de la Finlande de participer à l'emprunt russe de la liberté cause, dans toute l'opinion publique de la démocratie russe, l'impression la plus pénible. Les journaux affirment qu'il ne s'agit pas ici d'inconvénients d'ordre matériel, la part de l'emprunt qui aurait été placée en Finlande étant relativement insignifiante et devant être couverte par les souscriptions supplémentaires des capitalistes russes. Si l'opinion publique russe est blessée, c'est par le fait que les idées qui inspirent la révolution russe n'ont pas trouvé d'écho en Finlande.

*Le Birjevia Viedomosti* (Journal de la Bourse) dit qu'il faut que la Finlande s'explique sur ses actes, qui touchent aux intérêts vitaux de la Russie. Ce journal voit, dans le refus de la Finlande de participer à l'emprunt, l'expression d'une tendance de séparatisme politique.

**Pour avoir parlé polonais**

Traduit de *Glos Narodu*, d'Ostrawa (Posnanie) :

« Il vient de se produire, dans la province de Posen, un fait qui a profondément bouleversé l'opinion polonaise du pays. Au moment précis où le chancelier allemand tend à faire prévaloir, malgré les fureurs déchaînées d'une bande de hakalistes, une orientation plus équitable envers la nationalité polonaise, persécutée administrativement depuis tant d'années consécutives, une fille polonaise de quatorze ans fut brutalement traitée dans une école d'Ostrawa (Posnanie), pour avoir osé prononcer quelques paroles dans sa langue natale. »

« Le 14 juin écoulé, la jeune Goliniska, élève de quatrième d'une école supérieure de jeunes filles à Ostrawa, attendait en classe, pendant la sortie de midi, sa petite camarade Niegolewska, qui s'attardait en s'habillant. Les deux fillettes échangeaient quelques paroles en polonais concernant les devoirs du lendemain. L'institutrice, M<sup>lle</sup> Hartmann, qui se trouvait présente, leur fit sévèrement la remarque qu'il était extrêmement défendu de parler cette langue dans une école allemande et que, pour le faire, elles pouvaient se rendre dans une école polonaise, si toutefois il y en avait une. Quelque peu ahurie, l'élève N. demanda à sa compagne ce que, au fond, on désirait d'elles, ce qui leur attirait une heure de retenue en classe. Irritée, comme l'a avoué M<sup>lle</sup> Hartmann elle-même, de la façon dont son arrêt avait été reçu par les élèves, elle donna un soufflet à la petite Niegolewska, et, comme l'enfant essayait de se protéger le visage, elle lui retint les mains et la souffleta six fois encore en scandant ses coups d'exclamations : *Einmal rechts, einmal links*. Après cela, elle leur signala qu'une conférence du corps enseignant se prononcerait sur leur renvoi. »

« Cet incident provoqua dans notre ville une exaspération bien compréhensible. Le père de la fillette brutalisée s'adressa au directeur de l'école, qui lui déclara qu'il était officiellement permis de souffleter les élèves. M. Niegolewska se rendit alors à Posen pour déposer sa plainte chez le procureur de cette ville. »

« Tout ceci nous démontre que les agents d'une politique exterminatrice du « polonisme » en Posnanie, abusés par une tolérance qui les protégeait durant de longues années, se moquent ouvertement du « nouveau cours » inauguré par le chancelier Bethmann-Hollweg. L'incident d'Ostrawa, tout en provoquant dans la Bologne entière un sentiment d'exaspération et de dégoût, devrait, ce semble, faire réfléchir ceux qui, en Prusse, se sont décidés à comprendre que l'heure de l'oppression des peuples en Europe est irrévocablement passée. Le contraste entre le fait d'une reconnaissance de notre indépendance nationale garantissant notre place dans le concert fraternel des nations et

la licence autorisant jusqu'à nos jours l'école prussienne à brutaliser odieusement nos enfants est tellement criant que, malgré toute la gravité d'événements formidables, il ne peut et ne doit être passé sous silence. »

**Une voix de Catalogne**

Nous recevons la lettre suivante :

J'ai toujours estimé votre honorable journal, la *Liberté*, par la justice et l'exactitude avec lesquelles vous exposez les événements, mais, aujourd'hui, et s'agissant de ma patrie, je crois de voir remplir mon devoir de Catalan et de bon patriote espagnol en vous adressant ces quelques lignes, après la lecture de votre commentaire de samedi 7 juillet.

La vie commerciale et économique en Catalogne a eu à souffrir, il est vrai, de l'aggravation de la guerre, mais certaines manufactures, jadis languissantes, ont acquis un essor, bien mérité du reste, inconnu jusqu'ici, ce qui permet de dire que, si la guerre sous-marine est un sérieux obstacle aux mouvements des ports catalans, les autres régions maritimes de l'Espagne souffrent autant que la Catalogne, et on ne peut parler de paralysie de la vie catalane, d'où la mauvaise humeur actuelle.

Les communications de votre correspondant sur les aspirations administratives des Catalans, leur autonomie juridique, etc., sont exactes, mais ce qui aurait été un exposé juste et impartial se termine peu à propos en attribuant l'attitude des Catalans à l'échauffement produit par l'exemple russe, alors que précisément nos leaders Gambo et Prat de la Riba se sont fait bien des adversaires parmi nos compatriotes par leur excessive modération.

De plus, les demandes amicales et toujours empreintes de la concorde nécessaire, pour éviter toute équivoque, ne datent pas d'hier. Il y a cinquante années que les aspirations catalanes passent du domaine littéraire et sentimental à celui de la politique, et, depuis lors, on peut dire qu'aucune concession importante n'a été accordée par les gouvernements qui se sont successivement remplacés. L'intransigence centraliste est restée ferme et sourde, même après la digne et pacifique manifestation d'un peuple qui ne veut pas mourir, et qui veut sauver l'Espagne !

Et, pour terminer, peut-on dire que les Catalans travaillent à la désagrégation d'une nation, en réclamant encore une fois leur autonomie, lorsqu'on regarde l'œuvre de gouvernements centralisateurs qui ont conduit la malheureuse Espagne au désastre de Cuba et à la perte complète de nos riches colonies, et auxquels de si sévères leçons n'ont point été profitables ?

Non, les Catalans aspirent, au contraire, à la formation d'une Espagne forte, par la restauration de chacune de ses nationalités, par le retour de leurs anciennes libertés (injustement grâchées par le système centralisateur), seule voie permettant d'espérer la reconstitution d'une Espagne grande pouvant aspirer, alors seulement, à l'union de toutes les nationalités ibériques, y compris le Portugal.

*Note de la Rédaction.* — Nous revenons sur les affaires de Catalogne, spécialement sur les points soulevés par notre honorable correspondant.

**Echos de partout**

**VINGT SIÈCLES DE BOUTEILLE**

En procédant, à Mayenne, à des travaux d'excavation, on a découvert un tombeau romain datant des premières années de l'ère chrétienne. Ce tombeau contenait encore quelques ossements et, en plus, un flacon cacheté soigneusement qui fut ouvert avec grande précaution. Le liquide qu'il contenait fut reconnu à l'analyse comme étant du vin du Rhin, qui, malgré ses vingt siècles de bouteille, fut trouvé excellent par les experts.

**IL N'AVAIT PLUS RIEN A SE METTRE**

M. Albert Thomas, ministre socialiste français, raconte à ses amis des détails pittoresques sur son séjour dans la capitale russe.

« Etant à Pétrograd, le ministre eut besoin d'une dit-il, en remplissant l'unique verre qui se trouve là. Il le tend à Jacques Tributou. »

« A la ronde, sergent. »

« Si officier hème le contenu du verre... »

« C'est du « schnaps », et même de l'eau-de-vie d'excellente qualité, peut-être un ancien cadeau d'un « volontaire » ayant servi sous les ordres de Kirchbach. »

« Mais non, Marquet est trop bon connaisseur pour s'y être trompé. »

« C'est du « schnaps », et même de l'eau-de-vie d'excellente qualité, peut-être un ancien cadeau d'un « volontaire » ayant servi sous les ordres de Kirchbach. »

Jacques, dont l'estomac crie famine, vide le verre d'un trait ; puis c'est le tour de Bernard et de Pierron, et le colosse, pour se récompenser d'avoir attendu son tour, s'administre deux verres coup sur coup, puis, montrant Mirrel, d'une pâleur livide sous les reflets de lumière électrique :

« Si avec ça il ne revient pas à lui dans un instant, dit-il, c'est qu'il est mort tout à fait. »

Et il se met en devoir d'introduire dans la bouche du sapeur la raton qui lui revient, pendant que ses trois camarades se consultent.

« La galerie qui descend à la caponnière, demande Jacques, où est-elle ? Pensez-vous que l'on puisse... »

Pierron ne le laisse pas achever.

Sur la droite de la casemate s'ouvre une porte laissée dans l'ombre par les deux faisceaux du projecteur. Elle donne dans une casemate voisine où le Lorrain s'engouffre et disparaît.

Il en revient presque aussitôt, brandissant une tourde clef.

« Voici la clef de la grille du premier escalier, qui donne accès dans la galerie dont vous parlez, dit-il, celle qui descend à la caponnière. »

« Elle était confiée à un « gefreite » que je connais et qui l'a laissée à en partant, preuve qu'à cette heure ladite grille est ouverte. Nous n'avons donc besoin de personne pour passer cette porte-là, et nous avons même le moyen de la reformer derrière nous, ce qui ne serait peut-être pas si bête. »

« H y a une autre grille, avez-vous dit ? »

« Oui, à l'autre extrémité du passage, à l'entrée même de la caponnière. »

« Et un escalier remontant ? »

« Oui, mais beaucoup moins haut : on débouche dans l'ouvrage, en arrière des deux pièces de flanquement. »

« De l'intérieur de la caponnière peut-on nous voir arriver dans la galerie ? »

« Non, car derrière la grille, il y a un tambour en bois. »

« Fermé ? »

« Oui, mais c'est une porte ordinaire et que Marquet enfoncerait d'un coup d'épaule ; elle est là surtout pour éviter l'air froid de la galerie. »

« Et la deuxième grille, qui en a la clef ? »

« Le chef de poste de la caponnière, et il ne doit jamais s'en dessaisir, comme je faisais ici Kirchbach, en la laissant à un soldat de première classe. »

« Vous êtes sûr que cette clef-ci n'aurait pas à l'autre grille ? »

« Tout à fait sûr ; l'autre clef, que j'ai vue souvent, est moins grosse que celle-là. »

(A suivre.)

pair de bottines. On lui demanda, pour le modèle le plus modeste, trois cent cinquante francs. Ses nombreux déplacements avaient usé ses vêtements. Il voulut acheter un complet. On lui réclama six cents roubles, près de quinze cents francs.

On ne parle pas du temps qu'il aurait fallu pour livrer la commande.

Et tous les prix étaient à l'aveugant.

M. Albert Thomas ne crut pas qu'un ministre français, même socialiste, pût accepter des prix pareils. Et il aima mieux achever d'user ses vieux habits.

Mais c'est peut-être pour ne pas aller pieds nus et en montrant son épiderme par les trous de son vêtement qu'il est revenu.

**MOT DE LA FIN**

On parle de projets de mariage.

— Elle est gentille, mais un peu petite.

— Ça tient à ce qu'elle a été élevée au lait concentré.

**IL Y A UN AN**

12 juillet 1916

À l'est de Verdun, les Allemands avancent contre le front Souville-Launée et font 2140 prisonniers.

En Galicie, violentes attaques russes à Toust et au nord-ouest de Bonczacz.

**CANTONS**

**BALE**

*Le professeur Boos.* — On annonce la mort, survenue à l'âge de 65 ans, du professeur Henri Boos, professeur d'histoire à l'université de Bâle.

**ARGOVIE**

*Grand Conseil.* — Le Grand Conseil argovien a liquidé, dans sa séance d'hier mercredi, plusieurs interpellations. Le gouvernement a déclaré qu'il ferait des démarches auprès des autorités compétentes en vue d'assurer des convois d'ouvriers sur les chemins de fer régionaux si, à la suite de la pénurie du charbon, de nouvelles réductions d'horaires étaient rendues nécessaires.

En ce qui concerne le ravitaillement en bois de chauffage, le gouvernement a annoncé qu'un règlement fédéral sera probablement nécessaire et on introduira vraisemblablement des prix maxima et le rationnement. Les cantons riches en bois devront fournir cette matière à ceux qui n'en possèdent pas.

Le Conseil a adopté à la presque unanimité une motion déposée par la commission de vérification des comptes tendant à fixer un minimum de 200 francs pour le supplément de traitement accordé aux fonctionnaires et employés.

**LA VIE ÉCONOMIQUE**

**Le charbon**

D'après les renseignements du *Bund*, le service de navigation allemand servant au transport des charbons pour la Suisse a réalisé en juin déjà de bons résultats. La quantité de charbons allemands importés en Suisse durant ce mois s'est élevée à 200,000 tonnes en chiffres ronds, ce qui dépasse le maximum des arrivages des derniers mois.

**Le rationnement des pâtes alimentaires**

Le *Bund* apprend qu'il sera procédé prochainement au contingentement des pâtes alimentaires, en ce sens que le Commissariat fédéral des guerres invitera les fabriques de pâtes alimentaires à livrer toute leur production aux cantons, d'après une liste de répartition. Il en résultera l'introduction de cartes de pâtes alimentaires.

**L'utilisation des roseaux**

On annonce la constitution, à Berne, d'une société pour l'utilisation des roseaux, au capital de 500,000 francs.

**La guerre souterraine**

par le capitaine DANRIT (Lieutenant-colonel Driant)

Pendant ce temps, Jacques et Bernard se concertent, mais, dès les premiers mots, ils s'aperçoivent qu'ils ne peuvent rien projeter, rien proposer aux camarades que l'on pourrait amener par la voie souterraine, sans avoir, par le Lorrain, une idée exacte du dispositif qu'ils trouveront au dehors en débouchant de la galerie.

Ce qui les a surtout frappés dans le peu qu'il leur en a déjà décrit, c'est qu'il y a, à gauche, en sortant, un escalier permettant de monter sur le parapet d'infanterie et de gagner, de là, à l'air libre, les tranchées françaises.

À droite, au contraire, c'est un escalier descendant, c'est l'entrée d'une galerie qui, passant sous le fossé, conduit à la caponnière.

Et la caponnière, encore une fois, c'est l'objectif de la guerre de mines.

C'est sur elle, sur le passage qui y mène que se concentre maintenant leur attention.

Si on pouvait s'y introduire !...

Si la troupe qui va arriver avec le Major de tranchée pouvait se glisser à l'improviste dans cet ouvrage, généralement séparé du reste du fort par une seule issue.

Si, en un mot, la caponnière était au pouvoir du corps de siège, quel adjuvant donné aux troupes d'assaut, qui n'auraient plus à craindre,

pendant le franchissement du fossé, la mitraille à bout portant des pièces de flanquement.

Quel coup de fortune pour le général de Mau-d'hui !

Ce serait la fin de cette guerre souterraine traîtresse, si féconde en drames de toutes sortes. — Eh ! Pierron !...

Mais au moment où Jacques Tributou lance cet appel à voix basse, l'intérieur de la casemate où viennent de pénétrer nos « Robinsons » s'éclaircit tout d'un coup.

Dans la muraille qui fait face au parapet du fort, deux meurtrières viennent de se dessiner, par lesquelles deux faisceaux d'une lumière éblouissante entrent et inondent toute la pièce.

— Le projecteur, murmure Bernard. Il était temps !...

Et Pierron se précipite vers Marquet, qui allait sortir pour se remettre en observation.

Retourner dans la galerie, c'est se mettre en pleine lumière ; si tout à l'heure ils y avaient été tous quatre surpris par le pinceau de lumière, l'éveil était immédiatement donné à l'intérieur du fort.

Si Kirchbach, — car la casemate où ils sont n'est autre que celle où se tenait le farouche chef de poste, — avait fermé sa porte et en avait emporté la clef avant de se mettre à la recherche de son quatuor, c'en était fait d'eux.

Et Bernard, que ce détail a frappé, se dilate en une bonne Providence les conduit en ce moment par la main et que c'est peut-être le moment d'oser.

Le Lorrain, après avoir empêché Marquet de sortir, referme la porte sans bruit, tire deux énormes verrous et déclare tranquillement : — Maintenant, nous sommes chez nous.

On y voit comme en plein jour : dans le fond, contre le mur, un lit de fer avec une épaisse couverture bleu foncé ; au milieu, une table massive, avec une assiette en fer-blanc ayant contenu de la viande de conserve dont subsistent quelques restes, des papiers et un registre ouvert qui doit constituer, à lui seul, les archives du poste, relatant les ordres et les événements de chaque jour. Jacques y traduit la dernière inscription portée de la main de Kirchbach :

*Ordre transmis aux trois quetteurs des écoutes 7, 8, 9, de rentrer au poste d'eux-mêmes, à 3 h. 30.*

Puis, d'une écriture hâtive, le sergent allemand avait écrit :

*Moser, rentré à 3 h. 18. Hermann, rentré à 3 h. 26. Pierron, non rentré à 3 h. 31. Pierron, non rentré à 3 h. 34.*

Pierron, à qui Jacques fait lire ce compte rendu, a un mouvement de galéte :

— Moser, rentré 12 minutes d'avance, dit-il, c'est bien lui... quel trac !

Et prenant la plume restée là, le Lorrain écrit lui-même :

*Pierron rentré à 4 h. 15.*

Et au-dessous :

*Sergent Kirchbach, non rentré.*

Cette boutade, bien française, met tout le monde en belle humeur. Ce sont les premiers rires des réchappés.

Au mur, une petite armoire brune, dont un battant est ouvert et où Marquet découvre aussitôt une bouteille aux trois quarts pleine.

Il la débouche, remplit, pousse un grognement de satisfaction.

— Ce que ça va nous réchauffer l'intérieur,

dit-il, en remplissant l'unique verre qui se trouve là. Il le tend à Jacques Tributou.

« A la ronde, sergent. »

« Si officier hème le contenu du verre... »

« C'est du « schnaps », et même de l'eau-de-vie d'excellente qualité, peut-être un ancien cadeau d'un « volontaire » ayant servi sous les ordres de Kirchbach. »

« Mais non, Marquet est trop bon connaisseur pour s'y être trompé. »

« C'est du « schnaps », et même de l'eau-de-vie d'excellente qualité, peut-être un ancien cadeau d'un « volontaire » ayant servi sous les ordres de Kirchbach. »

Jacques, dont l'estomac crie famine, vide le verre d'un trait ; puis c'est le tour de Bernard et de Pierron, et le colosse, pour se récompenser d'avoir attendu son tour, s'administre deux verres coup sur coup, puis, montrant Mirrel, d'une pâleur livide sous les reflets de lumière électrique :

« Si avec ça il ne revient pas à lui dans un instant, dit-il, c'est qu'il est mort tout à fait. »

Et il se met en devoir d'introduire dans la bouche du sapeur la raton qui lui revient, pendant que ses trois camarades se consultent.

« La galerie qui descend à la caponnière, demande Jacques, où est-elle ? Pensez-vous que l'on puisse... »

Pierron ne le laisse pas achever.

Sur la droite de la casemate s'ouvre une porte laissée dans l'ombre par les

ARCHÉOLOGIE

Importante découverte

A l'occasion des travaux entrepris par l'administration des chemins de fer italiens pour réparer les dégâts causés par un éboulement sous les rails de la voie Rome-Naples, à un kilomètre environ de la gare de Rome, on a découvert les ruines d'une construction antique d'une importance exceptionnelle. C'est un immense souterrain, en forme de hémicycle à trois nefs, divisées par des colonnes à arcs. Les parois, les voûtes, les pilastres et l'abside sont ornés de stucs d'une finesse singulière représentant des scènes mythologiques, des objets du culte et des motifs ornementaux. On y accédait par un vestibule également décoré de stucs, et qui recevait la lumière par un grand vitrage. Le pavé est en mosaïque, et une galerie encore enterrée faisait le tour du monument.

Le directeur des Antiquités et des Beaux-Arts à Rome a pris les accords nécessaires avec les chemins de fer pour l'exécution des travaux, afin que ce magnifique monument soit entièrement dégagé le plus vite possible.

FRIBOURG

Bulle héritée un million et demi

M. Victor Tissot, récemment décédé à Paris, institue la ville de Bulle l'unique héritière de sa fortune, évaluée à un million et demi. L'héritage est essentiellement destiné aux écoles. Le testament affecte une somme de 100 mille francs à la construction immédiate d'un musée gruyérien.

Pour la réception des soldats fribourgeois

L'Orchestre de la ville veut bien exécuter encore demain, vendredi, 13 juillet, à 8 1/2 h., à l'Hôtel Terminus, en faveur du comité de réception de nos soldats les plus jolies pièces du concert si apprécié qu'il a donné il y a quinze jours. Afin d'augmenter l'attrait de l'audition de demain, un petit chœur mixte et la voix aimée de baryton de M. E. Brasey se feront entendre avec l'Orchestre. Le programme sera ainsi des plus variés et des plus attrayants; il attirera certainement, vendredi soir, à l'Hôtel Terminus, un auditoire aussi nombreux que la dernière fois.

Le public fribourgeois sera heureux d'assister nombreux, à ce gala musical, pour prouver une fois de plus qu'il sait apprécier la belle musique et pour apporter sa contribution au Comité chargé de la réception de nos soldats. Il fera de la sorte œuvre patriotique, tout en se procurant une jouissance artistique.

Que les nombreux parents et amis de nos soldats, que les officiers spécialement assistent à ce concert. En payant une minime entrée de 1 fr., ils contribueront à faciliter au Comité de réception la lourde tâche qu'il a assumée en décidant de donner à chaque homme qui rentre du service long et pénible de la frontière un petit souvenir qui lui rappellera le devoir militaire accompli et l'accueil bienveillant reçu à Fribourg.

Chaque homme de l'infanterie d'élite a reçu son souvenir à son retour dans notre ville. Il ne faut pas qu'il soit dit que, faute de ressources, les camarades des armes spéciales et les aînés de la landwehr n'en ont pas reçu autant. Que le public suive l'exemple donné par l'Orchestre de la ville, qui, sur la demande du Comité de réception, n'a pas hésité un seul instant à donner son concours.

Pensons à nos soldats, et il y aura salle comble demain à l'Hôtel Terminus, pour applaudir nos musiciens.

Le bataillon 130 rentrera demain, vendredi, à 8 h. 45 du soir. Les personnes désireuses d'offrir des fleurs à nos vaillants landwehriens peuvent les faire porter chez M<sup>me</sup> Maurice de Weck, à l' Arsenal, ou chez M. le colonel Helfer, à Garabach.

Cour d'assises

La Cour d'assises du 11<sup>me</sup> ressort siégera le jeudi 19 juillet, à la Maison de justice, à Fribourg, pour juger le forestier P. et trois autres accusés dans une affaire de ventes de bois.

Le forestier-chef P. est accusé d'avoir dressé, à plusieurs reprises, des cahucages de bois inférieurs à la réalité. Les trois autres, de connivence, achetaient le bois en question des propriétaires plaignants, pour le compte desquels P. travaillait. Ce dernier, en vue d'obtenir un avantage pécuniaire pour lui et pour ses complices, a dénaturé le contenu de plusieurs permis de coupe. Les trois autres accusés ont déterminé P. à commettre ces actes contraires à ses devoirs de fonctionnaire.

La Cour sera présidée par M. Maurice Berset, président du Tribunal de la Sarine. M. Joseph Käelin, président du Tribunal de la Broye, à Estavayer, et M. Louis Guillard, juge à Praz, fonctionneront comme assessors; M. Bernard Weck, procureur général, soutiendra l'accusation; M. Paul Morard, avocat à Bulle, défendra P.; M. Cosandey, avocat à Fribourg, défendra les trois autres inculpés.

Funéraire Neuveville-Saint-Pierre

Le mardi, 10 juillet, a eu lieu la réunion des actionnaires de cette compagnie, sous la présidence de M. Brullhart, conseiller communal. 130 actions étaient représentées. Les comptes de l'année (18<sup>me</sup> exercice) et le rapport du conseil d'administration ont été approuvés après une courte discussion, sur l'avis de MM. les contrôleurs. Un dividende de 1 1/2 %, soit 3 francs par titre, sera remis aux actionnaires.

MM. les administrateurs Grancher, directeur; Paul Blanpain et P. Michr, ont été confirmés à l'unanimité, comme membres du Conseil d'administration pour une nouvelle période,

ainsi que M. Schmidlin, directeur, et M. Schulz, juge cantonal, comme contrôleurs.

La Petite fleur du 8 juillet

La vente de la Petite fleur dans la ville de Fribourg, au profit de la Ligue fribourgeoise contre la tuberculose, a produit en tout 3958 fr. 70 centimes.

Une vente qui a eu lieu à Villars-sur-Glâne, le jour de la fête des saints Pierre et Paul, a produit 125 fr.

Un nouveau merci au généreux public et aux dévoués vendeuses.

Fête nautique à Estavayer

La Société du Sanatorium lacustre d'Estavayer organise pour dimanche prochain une fête nautique, qui, par sa nouveauté et sa bonne organisation, ne manquera pas d'attirer beaucoup de monde.

La société du Sanatorium lacustre est une société d'intérêt et d'utilité publique; elle contribue et contribuera pour une large part encore dans l'avenir au développement d'Estavayer. Fondée il y a quelques années seulement, le chemin qu'elle a parcouru jusqu'ici est déjà considérable. L'établissement des bains du lac, l'organisation d'un service de canotage et, dernièrement encore, l'aménagement d'une plage merveilleuse, à quelques pas de la ville, sont son œuvre propre. La plume autorisée de M. le docteur Thutler a démontré, dans un article paru la semaine dernière, tous les bienfaits que la santé publique retirera du sanatorium lacustre. Mais des dépenses assez considérables ont été mises à contribution, ces derniers temps, la caisse de la Société et, afin de poursuivre sans retard son développement normal et continu, il est absolument nécessaire de trouver de nouvelles ressources. Les péniches achetées pour le canotage ne suffisent plus au service et l'acquisition d'une nouvelle barque sera nécessaire pour la prochaine saison. Les frais de réclame ont absorbé également une somme assez importante.

C'est pour tous ces motifs que la Société n'a pas reculé devant l'organisation d'une petite fête nautique. Il est prévu une tombola volante sur la place du port. Le prix des billets est fixé à 0 fr. 30 c. La musique « La Persévérance », jouera sur l'un des vapeurs ancrés dans la rade; de charmantes demoiselles en robe blanche vendront des billets de tombola; des barques pavisées l'emporteront tous les quarts d'heure des passagers en plein lac. On peut présumer que la fête sera charmante. Ceux qui veulent contribuer à sa pleine réussite sont priés d'envoyer leurs dons à M<sup>me</sup> Käelin, président.

La cuisine à l'acétylène

Au cours de cette semaine, un constructeur tessinois, M. J. Margreth, de Locarno, a démontré, au Technicum de Fribourg, la cuisine à l'acétylène. Il a apporté une série d'appareils générateurs à gaz et réchauds à un, deux et trois brûleurs. Les démonstrations ont eu lieu en présence des directeurs du Technicum, d'un certain nombre de professeurs et élèves, et de quelques industriels de la ville. Les essais ont été des plus intéressants. La sécurité est absolument garantie. La fabrication de ces appareils va être entreprise sans retard.

Cours de conservation des légumes et des fruits

La rareté des denrées alimentaires importées fait aux ménagères un devoir de tirer le meilleur parti possible des produits du sol. Il importe en même temps de faire des conserves très simples et économiques, en ménageant le sucre et le combustible. Pour faire connaître les meilleurs procédés, l'Ecole de cuisine, à Garabach, fera donner, la semaine prochaine, mardi, 17, mercredi, 18, et jeudi, 19, un cours de conservation des légumes et des fruits de la saison.

L'Ecole de cuisine donne, à ce sujet, tous les renseignements et reçoit les inscriptions pour ces cours.

Fromages

Les maisons suivantes sont autorisées à acheter en Suisse romande, pour le compte de l'Union suisse des exportateurs de fromages, à Berne:

Martin & Hogi, Les Verrières; Louis Magnanant, Vaulion; S. A. Fromage Gruyère, Bulle; Alexandre Beutler, Moudon; Henri Rochat-Golay, Le Pont.

Pèlerinage fribourgeois à Sachseln

Les divers chants latins, français, allemands et la messe à exécuter lors du pèlerinage, le seront par les membres de nos Céciliennes cantonales. Aussi nous leur adressons le plus pressant appel en faveur d'une participation nombreuse.

Afin de nous orienter sur la constitution du chœur d'ensemble, nous prions les comités, ou messieurs les directeurs, ou messieurs les curés, de nous faire connaître, dès qu'ils pourront le savoir, le nombre de chanteurs de chaque voix qui prendront part au pèlerinage et au chœur d'ensemble. Nous souhâisons, du reste, que toutes les Céciliennes qui le peuvent, y prennent part en corps; nous en avons déjà un certain nombre d'annoncées.

Voici le programme proposé; on voudra bien faire en sorte de le respecter d'ici à la fin juillet. Un avis ultérieur dira si, où et quand aura lieu une répétition générale, en cours de route.

1<sup>o</sup> Messe du Sacré-Cœur, à 4 voix d'hommes, de Singenberger. (Messe de la 3<sup>me</sup> réunion cantonale des Céciliennes.)

2<sup>o</sup> Motifs, à 4 voix, de la 1<sup>re</sup> réunion cant. de Haas, Sidler, Witt.

3<sup>o</sup> Pour les chanteurs de langue française: a) Cantique au Bienheureux Nicolas de Flue, à 4 voix d'hommes, feuillet No 14, J. Bovet.

b) Cantique au Bienheureux Nicolas de Flue, par M. le doyen E. Bise, à Valsternens-en-Ogoz.

c) Au Bienheureux Nicolas de Flue, à 1 voix,

avec accompagnement de fanfare; il se trouve dans l'opuscule édité par l'Œuvre de Saint-Paul à Souvenir du V<sup>me</sup> Centenaire.

d) Fribourg au Sacré-Cœur, à 1 voix, avec fanfare, Feuillet No 11, J. Bovet.

Ces cantiques sont en vente aux Librairies Saint-Paul, 130, Place Saint-Nicolas, et 38, Avenue de Pérolles, Fribourg.

4<sup>o</sup> Pour les chanteurs de langue allemande:

a) Bruderklausel, von H. Kühne, einstimmig mit Musikbegleitung.

b) Fribourg-Herz-Jesu-Lied, von N. Schwaller und J. Bovet, einstimmig mit Musikbegleitung.

Un chœur de chanteurs désignés exécutera le propre de la messe pontificale et certains autres chants nécessaires. Il n'y aura pas de Credo à la messe du 31 juillet, fête de saint Jacques. (Messieurs les directeurs voudront bien avoir l'obligeance de prévoir les répétitions nécessaires et d'étendre le zèle de leurs chanteurs pour rendre notre pèlerinage digne de celui que nous voulons honorer.)

Joseph BOVET, prof. à Hauteville, Président cant. des Céciliennes fribourgeoises.

Institut de Hautes Etudes

Ce soir, à 5 h. 1/4, conférence par le R. P. de Langen-Wendels. Sujet: La certitude morale.

Etat civil de la ville de Fribourg

Naissances

3 juillet. — Gasser, Walter, fils de Walter, commis de Langnau (Berne), et de Marie, née Herren, Petit-Montreux.

4 juillet. — Conus, Marcel, fils de Xavier, boulangier, de Vuarnens, et de Marie, née Massiller, Crêtet, 10.

Stucki, Marcelle, fille d'Auguste, mécanicien, de Tagertschi (Berne), et d'Alme, née Jolion, Schönberg, 36.

Siejer, Yvonne, fille de Robert, ajusteur aux C. F. F. de Remaufens, et de Jérôme, née Krattiger, rue des Alpes, 27.

Décès

6 juillet. — Doudan, née Schneuwly, Joséphine, épouse de Samuel, de Royerne, 46 ans, rue Grimoud, 12.

Doussé, Edouard, d'Arconciel, charpentier, à Payerne, 64 ans.

8 juillet. — Schaller, Félicien, fils d'Aloys, et d'Eléone, née Chappuis, de Wünnenwil, 6 mois, rue de la Samaritaine, 35.

Bossy, Eloi, fils de Louis, charpentier, de et à Avry-sur-Matran, 57 ans.

10 juillet. — Rossmann, François, époux de Rose, née Pochon, cariste, de Chésalles, 27 ans, Lenda, 132.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Orchestre de la Ville. — Répétition urgente, ce soir, jeudi, pour concert de demain, au Terminus. Mutuelle. — Répétition, ce soir, jeudi, au local, pour course de dimanche 15 juillet. Mannerchor. — Heule Abend, 8 1/4 Uhr, Uebung.

MEMENTO

Demain, vendredi, seront examinées, à 8 h., les 1<sup>re</sup> et 2<sup>me</sup> classes des filles de l'Age, rue de la Samaritaine, et à 2 h., des 1<sup>re</sup> et 2<sup>me</sup> classes des garçons de l'Age, rue des Augustins.

Calendrier

WENDREDI 13 JUILLET

Saint ANACLET, pape, martyr

Gouvernant l'Eglise à une époque de violente persécution, sous Trajan, saint Anaclet ordonna aux chrétiens de communier chaque fois qu'ils entendraient la sainte messe, afin que ce pain de vie les fortifiât contre les assauts des persécuteurs. Il fut martyrisé l'an 109.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 12 juillet

Technicum de Fribourg

BAROMÈTRE

Table with 12 columns for hours of the day and 2 rows for pressure values (725.0 to 690.0).

TEMPÉRATURE C.

Table with 12 columns for hours of the day and 2 rows for temperature values (8 h. m. to 8 h. e.).

HUMIDITÉ

Table with 12 columns for hours of the day and 2 rows for humidity values (8 h. m. to 8 h. e.).

TEMPS PROBABLE dans la Suisse occidentale

Zurich, 11 juillet, midi.

Le temps beau et chaud va persister.

« Fumez les Cigarettes Frossard » Pro Patria »

CIGARETTES VAUTIER

ADONIS

en par tabac d'Orient. Prix: Fr. 0.50. 775

Buvez le

STIMULANT

Apéritif au Vin et Quinquina

DERNIÈRE HEURE

Sur le front franco-anglais

Commentaires français

Paris, 12 juillet.

(Havas.) — Pour des raisons qui sont moins d'ordre militaire que politique, les Allemands, depuis quelques jours, s'efforcent à tout prix de remporter un succès. La reprise victorieuse de l'offensive de nos alliés russes leur ayant enlevé tout espoir de l'obtenir sur le front oriental, ils se sont donc tournés vers le front occidental. Au Chemin des Dames, ils ont essayé d'abord à plusieurs reprises d'enfoncer nos lignes, mais toujours après des avantages partiels, ils ont dû nous rendre le terrain reconquis. Devant la continuité de leur insuccès, aujourd'hui c'est vers nos alliés anglais qu'ils portent leur effort. L'attaque très puissante a réussi à leur marquer un premier choc un avantage local, mais il y a tout lieu de croire qu'il sera provisoire. Un prochain retour offensif de nos vaillants alliés leur rendra la pleine maîtrise des positions momentanément abandonnées. L'assaut allemand a été mené après un bombardement préparatoire d'une extrême violence qui ne dura pas moins de vingt-quatre heures consécutives et qui visait particulièrement le front de Nieuport, où les Anglais ont remplacé récemment les troupes belges, dans le secteur conligu à la côte. Sur le front français, par contre, les combats d'infanterie se sont limités mercredi à des assauts secondaires, mais l'artillerie n'a pas cessé d'être vive.

Combat aérien

Londres, 12 juillet.

Reuter. — Communiqué officiel de l'Amirauté.

Au sud-ouest de Nieuport, le 11 juillet, cinq de nos escadilles aériennes, en patrouille, rencontrèrent et attaquèrent une escadrille allemande composée de dix albatros et de trois grands biplans. Elles forcèrent trois des appareils ennemis à descendre, complètement désemparés, et deux autres à atterrir. Un de nos appareils manqua.

La guerre sur mer

Paris, 12 juillet.

(Havas.) — Le 24 juin, dans la Méditerranée, le paquebot Vile de Tunis, de la Compagnie générale transatlantique, commandé par le lieutenant de vaisseau auxiliaire Marinotti, venait de recueillir les naufragés d'un navire torpillé, lorsqu'il fut attaqué au canon par un sous-marin. Le capitaine, qui avait pris toutes les dispositions nécessaires pour cette éventualité, fit riposter aussitôt et réussit à obliger l'ennemi à s'éloigner. Le ministre de la marine a décidé son inscription au tableau de la Légion d'honneur et a accordé une récompense à cinq officiers et marins.

Bulletin russe

Pétrograd, 12 juillet.

Communiqué du grand état-major général: Nos troupes ont continué le 10 juillet, à poursuivre vers le nord-ouest l'ennemi défilé. Vers midi, nos vaillantes troupes ont pris la ville de Halicz et ont jeté leurs avant-gardes sur la rive gauche du Dniester. En fin de journée, nos troupes ont attaqué la vallée de la Lomniza, et ont jeté, après un court combat, leurs avant-gardes sur la rive-gauche, occupant les villages de Bloudnik et de Bahina. Pendant les combats de cette journée, nous avons capturé plus de 2000 prisonniers et 30 canons. Au total, pendant les trois journées des 8, 9 et 10 juillet, nous avons fait prisonniers environ 150 officiers et 10,000 soldats et enlevé environ 80 canons, dont 12 lourds. En outre, une grande quantité d'explosifs et de mitrailleuses, ainsi qu'un important stock de matériel et de munitions sont tombés entre nos mains.

Sur le reste du front, combats d'artillerie dans la direction de Zloczof et au sud de Brzézany.

Grève en Finlande

Pétrograd, 12 juillet.

(Havas.) — La grève des chemins de fer de Finlande s'est étendue à d'autres sections. Les grévistes empêchent pas la circulation des trains militaires. Le Sénat finlandais a déjà fait des concessions importantes. De son côté, le gouvernement a chargé le ministre du travail d'intervenir dans le conflit.

La réforme électorale en Prusse

Berlin, 12 juillet.

Wolf. — La Gazette de l'Allemagne du Nord écrit au sujet du rescrit du roi de Prusse: « Le rescrit crée une lumière complète dans la question du droit de vote prussien. La question, laissée encore ouverte dans le message pascal, consistant à savoir si le projet de réforme devait, à côté du vote direct et secret, prévoir un droit de vote plural ou égal, est maintenant franchée dans le dernier sens. Le ministre d'Etat, après avoir présenté le rapport commandé par Sa Majesté, a ainsi reçu des indications précises pour l'élaboration du projet, sur lequel la Diète sera appelée à prendre une décision. En proclamant librement sa volonté, le roi renforce, par un acte ayant une vaste portée, sa ferme confiance dans notre peuple, qui a accompli des actions si brillantes et auquel des tâches si immenses sont imposées. C'est un acte d'une importance décisive pour la Prusse et pour l'Allemagne que Sa Majesté a accompli en signant le rescrit. Nous avons fermement confiance, que cet acte, qui tire les conséquences nécessaires des grands événements de cette guerre, constituera un bienfait durable pour la couronne et le peuple. »

En Grèce

Athènes, 12 juillet.

(Havas.) — Une délegation de 36 corporations ouvrières de Pirée a présenté à M. Venizelos une résolution tendant et annulant les votes précédemment provoqués, après le 1<sup>er</sup> décembre, par la contrainte exercée et contraires aux sentiments envers Venizelos, qui a rétabli les libertés conquises.

M. Venizelos a prononcé un discours qui a enthousiasmé les délégués.

Athènes, 12 juillet.

(Havas.) — Une centaine de soldats de Tripolis se sont mutinés et sont sortis de la ville. Le reste de la garnison, les ayant poursuivis, a pu les arrêter. L'incident n'a aucune importance.

Paris, 12 juillet.

L'agence Radio reçoit d'Athènes la nouvelle qu'un décret du ministre de la guerre défend l'enrôlement des volontaires. Cette défense est considérée comme précédant des mesures militaires qui vont être prises sous peu.

Bulgarie et Grèce

Sofia, 12 juillet.

(Agence bulgare.) — Le ministre de Grèce, le personnel de la légation et celui du consulat helléniques à Philippopoli, Bourgas et Varna, soit en tout vingt personnes, ont quitté la Bulgarie le 10 juillet.

L'expédition de Mésopotamie

Londres, 12 juillet.

(Havas.) — Hier, mercredi, à la Chambre des communes, M. Bonar Law a annoncé que les experts légars du gouvernement, après avoir étudié le rapport sur l'expédition de Mésopotamie, ont décidé qu'il est nécessaire d'agir contre les personnes incriminées. Les officiers en cause cesseront d'exercer leurs fonctions dépendant du gouvernement.

Les Anglais et la Belgique

Londres, 12 juillet.

(Reuter.) — A la Chambre des communes, un député demande au ministre des affaires étrangères s'il possède une information officielle au sujet de la déportation, par les autorités allemandes, de 3000 jeunes filles belges d'Anvers vers la Roumanie. Si oui, il demande s'il existe un canal par lequel on puisse faire parvenir une protestation aux autorités allemandes contre une telle action.

M. Balfour répond qu'aucune protestation de la part de l'Angleterre aux autorités allemandes ne pourrait empêcher une action que ces autorités savent être réprouvée par le monde civilisé tout entier. (Applaudissements.)

Un député demande à M. Balfour s'il peut déclarer le montant des contributions de guerre imposées par les autorités allemandes dans diverses villes envahies de Belgique et du Nord de la France et si ces amendes formeront une partie des indemnités qui seront discutées aux pourparlers de paix.

M. Balfour répond: « Je crains que mes informations sur ce point ne soient pas suffisamment complètes pour permettre d'exposer des chiffres concrets; mais je puis assurer le député que les Alliés prendront en considération, dans toute discussion des conditions de paix, les contributions en espèces et en biens imposées dans les parties occupées de France et de Belgique. » (Applaudissements.)

Espagne et Saint-Siège

Milan, 12 juillet.

Le correspondant du Vatican au Corriere della Sera mande que le président du conseil espagnol a refusé la démission de M. Calbeton, ambassadeur d'Espagne auprès du Saint-Siège. M. Calbeton voudrait rentrer en Espagne pour soutenir la politique interrentionniste de M. Romanones. L'ambassadeur insiste.

Dans la franc-maçonnerie

Rome, 12 juillet.

Le Risorgimento annonce que, mardi, a eu lieu au siège du Grand-Orient italien, une séance agitée. On réclame la démission du grand-maître Ferrari et de Nathan.

La mission italienne

Milan, 12 juillet.

La mission italienne en Amérique, qui était arrivée avant-hier à Bordeaux, a continué son voyage sur Paris et est repartie hier soir pour l'Italie. Le prince d'Udine, qui avait été malade à Washington, est complètement rétabli.

La navigation sur le lac Majour

Rome, 12 juillet.

Répondant à une question du député de Palanza au sujet de l'annonce de suspension de la navigation sur le lac Majour, le ministre des travaux publics a déclaré que, si la Compagnie cessait le service, l'Etat le reprendrait.

Libéralité du Pape

Rome, 12 juillet.

Le Saint-Père a donné 2000 fr. en faveur de l'Asile pour les orphelins de la guerre de Genève.

SUISSE

Ecrasé par une poutre de fer

Thourse, 12 juillet.

En déchargeant des poutres de fer, un jeune ouvrier âgé de 18 ans, Paul Kupferschmid, a été écrasé par deux de ces poutres et tué sur le coup.

Epidémie de typhus

Lucerne, 12 juillet.

Selon une communication de l'office sanitaire cantonal, il y a actuellement, à Lucerne et à Kriens, 32 personnes atteintes du typhus abdominal. L'épidémie provient de laith infecté. On a découvert que, dans une ferme, la fontaine où on lavait les ustensiles était contaminée par des infiltrations de purin. Ces infiltrations seraient dues aux pluies de ces jours derniers.

# Henneberg-soie de Bal

dans tous les tissus modernes — largeurs simples et doubles —  
à partir de **Fr. 6.50 à Fr. 12.80** le mètre  
— franco de port à domicile. Echantillons par retour du courrier —  
**Atelier de couture premier rang.**

# Zurich

Madame Eugène BARDY-Schacher et ses enfants: Henri et Marguerite; Monsieur et Madame Louis BARDY-Hayoz et leurs enfants; Mademoiselle Anna BARDY; Madame Adolphe BARDY et sa fille; Monsieur Charles BARDY; Madame veuve Louise Schacher; ses enfants et familles alliées; Mademoiselle Victorine BARDY, et son neveu; les familles BARDY Chammarin, à Villarimboud; Grand, à Fribourg, et les familles Kolly ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**MONSIEUR**  
**Eugène BARDY**  
allié Schacher  
hôtelier

leur cher époux, père, frère, beau-frère, oncle et cousin, décédé à l'âge de 51 ans.

L'office d'enterrement aura lieu vendredi 13 juillet, à 9 heures du matin, à l'église du Collège.

Domicile mortuaire: rue de Romont, 11.  
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

**R. I. P.**

Société cantonale des Hôteliers et Cafetiers  
Les membres sont priés d'assister aux funérailles de leur très regretté collègue

**MONSIEUR**  
**Eugène BARDY**  
Hôtel du St-Maurice, Fribourg  
membre du comité central et du comité de la ville de Fribourg

qui auront lieu vendredi 13 juillet, à 9 heures du matin.

**R. I. P.**

Le Conseil paroissial de Saint-Pierre  
a le regret de faire part du décès de

**MONSIEUR Eugène BARDY**  
son cher et dévoué président

L'office d'enterrement aura lieu vendredi 13 juillet, à 9 heures, à l'église du Collège.

Domicile mortuaire: Hôtel St-Maurice, rue de Romont.

**R. I. P.**

Abbés des Maréchaux  
Messieurs les membres de la Confrérie sont instamment priés d'assister aux funérailles de leur regretté confrère

**MONSIEUR Eugène BARDY**  
Hôtel du St-Maurice  
qui auront lieu vendredi 13 juillet, à 9 heures du matin.

**R. I. P.**

Société de chant de la ville de Fribourg  
Messieurs les membres honoraires, actifs et passifs sont priés d'assister aux funérailles de leur regretté collègue.

**MONSIEUR**  
**Eugène BARDY**  
membre de la Société

qui auront lieu, vendredi 13 juillet, à 9 h. du matin, à l'église du Collège.

Domicile mortuaire: rue de Romont 11.

**R. I. P.**

La Société de gymnastique l'« Ancienne »  
a le profond regret de faire part du décès de

**MONSIEUR**  
**Eugène BARDY**  
membre passif

Les funérailles auront lieu vendredi, 13 juillet.

Domicile mortuaire: rue de Romont 11.

**Il n. 226**

est le numéro du compte de chèques postaux de la Ligue fribourgeoise

contre la tuberculose  
Les amis de l'œuvre sont priés de se servir du formulaire postal pour l'envoi sans frais de leurs souscriptions.

Monsieur et Madame Félix MIVELAZ-Bosson et leurs fils: Louis, Jean et Frédéric; Monsieur et Madame Mir-Mivelaz et leurs enfants: Marguerite, Carmen et François; à Zurich, et les familles alliées ont la profonde douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**MONSIEUR Jean MIVELAZ**  
ancien comptable

leur cher frère, beau-frère, oncle et cousin, décédé à l'âge de 65 ans, muni des secours de la religion.

L'office d'enterrement aura lieu samedi 14 juillet, à 8 1/2 heures, à l'église du Collège.

Départ de la maison mortuaire: Hôpital des Bourgeois, à 9 h. 20.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

**R. I. P.**

**TRANSPORTS FUNÉBRES**  
Fabrique de CERCUEILS

**Anselme MURITH**  
**FRIBOURG**  
Magasin: 8, R. de l'Université  
Bureaux: Rue du Collège.  
TELEPHONE 3.09

Grand choix de couronnes de tous prix  
Église social: BENEVOLE  
F. BLAEBLINGER, représentant  
Place du Collège, 27

**M. EICHENBERGER**  
vétérinaire  
**BELFAUX**  
de retour  
du service militaire

Hôtel de 1<sup>er</sup> ordre à Montreux demande

**portier d'étage**

entrée immédiate, bons gages.  
Offres avec certificats sous chiffres P 97 M à Publicitas S. A., Montreux. 3528

**Un médecin et dentiste**  
PRIV. DOC. D'UNIVERSITÉ  
nous écrit: « J'atteste avec plaisir que votre poudre noire est un des meilleurs dentifrices... Il possède toutes les bonnes qualités et son usage est des plus économiques. » (Le fabricant chez le D<sup>r</sup> G. Freiswiler, Yverdon.) 460

**Dr C.-A. Pettavel**  
Ancien chef de clinique  
du professeur Kocher à Berne  
reçoit

**A NEUCHÂTEL**  
AD. J.-J. ROUSSAU, 5  
Lundi, mardi, jeudi, samedi  
de 2 à 4 heures  
et sur rendez-vous

**CHIRURGIE**  
Affections chirurgicales des  
voies urinaires  
Clinique particulière

**PROVISIONS**  
**DE BOUCHE**  
pour les vacances

Café, thé, chocolat, cacao, biscuits, bonbons, confitures, conserves de toute espèce, pâtes alimentaires, articles pour potages, etc.

Maison spéciale pour les Cafés  
**„MERCURE“**  
Chocolats Suisses et Denrées Coloniales

**Papiers peints**  
Immense choix. Très bon marché  
chez F. BOPP, Améliebühl,  
rue du Tir, 8, Fribourg.

Pour se délivrer de ce boulet...  
...le plus sûr et le meilleur moyen est de boire à chaque repas de l'eau minéralisée avec des

## LITHINÉS du D<sup>r</sup> GUSTIN

Vous vous guérez toujours rapidement des affections provoquées par l'acide urique; rhumatismes aigus ou chroniques, goutte, gravelle, calculs, coliques néphrétiques ou hépatiques, maladies du foie, de la vessie, de l'estomac, etc.

La boîte de 12 paquets permet de faire 12 litres d'eau minérale.



En vente: Pharmacie Bourgnicht et Gottrau, Fr. 1.75 la boîte. Ag. gén. pour la Suisse: René Barberst, 15, rue Dasser, Genève.

**Des bûcherons et manœuvres-bûcherons SONT DEMANDÉS**

pour la préparation des bois de l'Etat, dans les forêts des environs de Fribourg. P 3418 F 3461-834  
S'adresser à l'Office cantonal du travail, Avenue de Pérolles, 12.

**Vos cheveux**  
ne tomberont plus par l'emploi de l'EAU TONIQUE.  
Cette eau, composée d'extraits de plantes, est un excellent remède contre la chute des cheveux et fait disparaître les pellicules.  
Certificats de médecins et attestations de nombreux clients.  
Prix: 2 fr. 50  
Soul dépôt pour le canton chez  
**P. ZURKINDEN, coiffeur,**  
Fribourg  
71, Place St-Nicolas, 71

**Sanatorium lacustre**  
d'ESTAVAYER-LE-LAC

Il n'est pas d'endroit mieux approprié à l'insolation et à l'immersion en eau douce que la rive du lac d'Estavayer. La petite cité pittoresque et moyennagène. Le sable abonde sur la grève; la profondeur de l'eau ne progresse qu'insensiblement sur un fond de sable ferme et fin.

Pas de vagues sur cette plage idéale, éloignée de toutes routes; aucune villa encombrante. Partout le charme discret d'un lac qui sillonne à peine quelques barques.

Une flottille de canots légers invite au jeu rationnel de l'aviron qui développe le thorax, active la circulation et permet le bain de soleil sur la surface d'une onde exempte de toute pollution.

Indication des bains de soleil avec manèment rationnel de la rame: Phtisico-typhoïde, croissance trop rapide, surmenage, faiblesse générale, neurasthénie.

Des moniteurs et monitrices expérimentés sont à la disposition du public. — Pour tous autres renseignements, s'adresser au Sanatorium lacustre, Estavayer. H 550 E 3449

**HOTEL SPITZLUH, au LAC-NOIR**  
Altitude 1050 m. (ct. de Fribourg)  
Séjour idéal. — Pêche. — Canoë. — Centre d'excursions. — Poste-automobile chaque jour de Fribourg. P 3192 F 3342  
Téléphone 1704. Famille AUDERSET, propriétaire.

**JEU DU TONNEAU**  
Dimanche 15 juillet, à 3 1/2 heures après midi  
à l'auberge du Mouret  
organisé par la SOCIÉTÉ DE CAVALERIE  
3569-874 REGION DE LA SARINE Le Comité

**Montagnes à vendre**  
A vendre, par acquisition, les montagnes du PETIT CHALET-NEUF et des VILLIEUX, rière Grényères, environ 80 poses en pâturages et forêts.  
S'adresser, pour renseignements et offres, à Seraphine DUPAS-QUEIN, au DALY, VUADENS.  
Clôture des acquisitions le 20 juillet. P 1280 B 3464

**EAU MINÉRALE NATURELLE**  
**Sylvana**  
„L'eau de table parfaite“  
CONCESSIONNAIRE: Jean MEYER, 18, rue de l'Industrie, Pérolles, FRIBOURG. — Téléphone 1.73

**SOUSSION**  
La commune de Noréaz offre à louer, par voie de soumission, pour le terme de 3 ans, son auberge communale avec ses dépendances et 5 poses de terre 1<sup>re</sup> qualité.  
L'entrée en jouissance est fixée au 1<sup>er</sup> janvier 1918.  
Les soumissions seront déposées chez M. le syndic, pour le 10 juillet, à 6 h. du soir. 3517  
Par ordre: Le secrétaire.



**Jeune personne**  
demande remplacement  
pour 2 mois, auprès d'enfants ou comme femme de chambre, connaissant le service, de préférence à la montagne. 3575  
Offres sous chiffre D 24681 X à Publicitas S. A., Genève.

On demande une forte et brave

**FILLE**  
de la campagne, pour aider au ménage et servir au café.  
S'adr. par écrit sous N 24681 L à Publicitas, S. A., Lausanne.

On demande

**une jeune fille**  
active et fidèle pour aider dans un hôtel. 3578  
S'adr. par écrit sous U 24686 L à Publicitas S. A., Lausanne.

A remettre une ancienne et bonne

**LAITERIE**  
600 litres de débit environ. Magasin et arrière-magasin. Logement et dépendances. Convientrait à personne ayant un cheval.  
Adresser offres sous P 7.030 à Publicitas S. A., Fribourg.

On demande tout de suite

**un ouvrier ferblantier et un couvreur**  
Travail assuré. 3582  
Stehlin, ferblantier, rue des Epouses.

On achèterait

**CASSIS**  
frais, par petites et grandes quantités. 3578  
Adresser offres à L. Guillemand, S. A., liquoriste, rue Richemont, 8, Genève.

**Garde-manger**  
Couvre-plats  
Armoires à glace  
Machines à glace (sorbetières).  
Moules à glace.  
Presse-fruits.  
Bocaux à conserves.

**Meubles de jardin**  
Feuilles à gâteaux.  
Lorsiveuses.  
Auto-cuiseurs.  
Potagers à bois et à houille.  
Potagers à pétrole.  
Fers à gautres.  
Balances.  
Barattes à beurre.  
Bouteilles et Thermos.  
Filets à provisions.  
Herbiers.  
Cages d'oiseaux.  
Services de table fins et ordinaires.  
Tuyaux d'arrosage.

**E. WASSMER**  
Fribourg

**Appartement à louer**  
Dès le 25 juillet courant, le 1<sup>er</sup> étage du N° 73, avenue de Pérolles, soit 5 pièces, cuisine, chambre de bains installée, chambre de bonne, cave, galetas, lumière électrique et gaz.  
S'adresser pour visiter l'appartement à M. Kolly, coiffeur, 2<sup>me</sup> étage de la même maison et pour traiter, à M. Francis Gendre, receveur de l'Épêche, N° 49, rue des Alpes, Fribourg.

**Poires de table**  
bonne qualité, 10 kg. Fr. 6, franco contre remboursement. 3570  
H. Balesira, Murallo (Tessin).

**A VENDRE**  
chiennette, race Dobermann.  
S'adresser: Café du Motelon. 3571

**Poudre ALPHA**  
Le meilleur Shampoing

Son emploi régulier assure l'entretien du cuir chevelu et donne aux cheveux le lustré si recherché.

Se fait:  
**Aux Camomilles. Au Romarin**  
**Au Jaune d'Oeuf. Au Goudron**

Grande Pharmacie et Droguerie Bourgnicht & Gottrau, rue de Lausanne, 87, Fribourg.  
Pharmacie-Droguerie G. Lapp, rue St-Nicolas, 159, Fribourg, et dans toutes les pharmacies, drogueries et bonnes parfumeries. Fr. 0.25 l'enveloppe.

**Enseignement public**

Des heures d'enseignement (14 heures de français, 4 heures d'histoire, 2 heures d'anglais) étant devenues vacantes à l'École secondaire de jeunes filles de la ville de Fribourg, les candidates à ces postes peuvent s'inscrire par lettre à la Direction de l'École, qui transmettra la liste des inscriptions aux autorités compétentes.

**CONCERT**  
de l'Orchestre de la ville de Fribourg

Vendredi 13 juillet, à 8 1/2 h. du soir  
**A L'HOTEL TERMINUS**

EN FAVEUR DU  
Comité pour la réception des soldats fribourgeois

**VENTE DE MOBILIER**

L'office des poursuites de la Sarine vendra, le samedi 14 juillet, à 9 h. du matin, à la salle des ventes (maison judiciaire), une grande quantité de mobilier: lits, commodes, toilettes, tables, glaces, tapis de table, une grande chifonnière, tapis linoleum, chaises-canapés, un secrétaire, fauteuils, étagère, lampes électriques, une table de fumeur, chaise longue, etc. 3574-865

L'édition 1917-18  
DE  
**l'Annuaire Téléphonique**  
Suisse

**PARAITRA**  
au commencement d'août

3550 LES EDITEURS, à SOLEURE.

**Société de navigation sur la Sarine**

L'assemblée générale, convoquée pour vendredi 13 juillet, à 8 h. du soir, à l'Hôtel Terminus, aura lieu aux jour et heure indiqués, au CAFE CONTINENTAL. 3573  
Le Comité.

**Les fils d'EDOUARD LOB**  
A FRIBOURG

offrent à vendre ou à louer  
à partir de vendredi 13 juillet

**30 bons chevaux**  
sortant du service militaire.

**Banque Commerciale & Agricole, Fribourg**  
**E. ULDRY & C<sup>ie</sup>**

Nous payons en compte courant  
Par bons à six mois, au porteur, intérêts 4 1/2 % l'an  
payables à l'avance  
Pas d'obligations à 3 ou 4 ans 5 %

**Chaque scierie**

devrait faire notre installation spéciale pour débiter ses déchets en planchettes à caisses. Bon succès. Devis et renseignements gratuits. — Adresser offres sous P 1353 S à Publicitas S. A., Saint-Imier. 3579

**E. Biss**  
Essais poétiques

**Les Gloires de la Patrie**  
Prix: 2 francs

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE  
et à l'Imprimerie Saint-Paul, Fribourg

**Docteur CHABLE**  
Ancien chef de clinique  
du Prof. Jadasohn (Berne)

**Spécialiste pour les**  
maladies de la peau et des  
voies urinaires

reçoit  
à NEUCHÂTEL

Faubourg de l'Hôpital, 19,  
les lundi, mardi, mercredi et  
vendredi de 1 h. à 4 h. et sur  
rendez-vous. 3153

**Tél. 9.96**

**Traitement aux rayons X**

**ON DEMANDE**  
**JEUNE FILLE**

échant bien conduire et repplier,  
pour le service des chambres.  
Entrée: fin août.

Adresser offres avec certificats  
et photographie, sous chiffres  
H 4082 Q, à Publicitas S. A.,  
Bâle. 3535

**Fille de cuisine**  
est demandée pour hôtel de  
montagne. Salaire 40 fr.

S'adresser sous chif. P 1310 B à  
Publicitas S. A., Bâle.

**La Verrière de St-Pierre**  
(cant. de Vaud) demande des

**manœuvres**  
Bonne paie. 2753

**ON DEMANDE**  
**JEUNE FILLE**

honnête et propre, pour cuisiner et  
jardin. Entrée fin de suite. Traite-  
ment: 30 à 40 fr. — 3587  
Offres sous chiffre P 3550 F à  
Publicitas S. A., Fribourg.

**CUISINIÈRE**  
propre et active  
est demandée

tout de suite.  
S'adresser sous chif. P 3525 F  
à Publicitas S. A., Fribourg.

**Achat**  
et vente de  
**SACS**  
de tous genres

Société du sac et de matières  
brutes S. A., BERNE

**POTAGER A PÉTROLE**  
à deux trous, état de neuf, est à  
vendre d'occasion. 3590  
S'adresser au Café St-Pierre.

**Au magasin d'aliments**  
**B. PYTHON**  
rue de Lausanne, Fribourg  
on trouve tous les vendredis et  
dans le sabbat du poisson  
frais, tel que: paléas, bouillottes,  
truites, brochets, etc. 3572

**Cause de départ**  
**A VENDRE**

dans joli quartier d'avenir, maison  
de 3 appartements de  
3 chambres et cuisine, plus une  
mansarde de 2 chambres et cuisine.  
Eau, gaz, électricité. Situation  
bien ensoleillée. Rapport  
annuel 1340 fr. Prix exceptionnel,  
22,500 fr. 3588  
S'adresser: rue Grimoux pro-  
longée, 15, au 2<sup>e</sup> étage.

**RÉCOLTEZ**  
vous-mêmes les plantes médicinales.  
Un tableau indicateur de  
corrélation instantané. Prix: 70 cent. et port chez S. Henchoz,  
place Chauderon 14, Lau-  
sanne. 3523

**PERDU**  
une petite montre en or avec  
trois diamants depuis la Miséricorde  
à la poste et dela à la rue  
de Lausanne.  
La rapporter contre récom-  
pense à M<sup>me</sup> Genoud-Glimson,  
Miséricorde. 3592

**Bandages herniaires**  
Grand choix de bandages  
élastiques, derniers nouveautés  
et infiniment meilleurs que ceux  
qui se vendent jusqu'à ce jour.  
Bandages à ressorts dans  
tous les genres et à très bas prix.  
En indiquant le côté, ou s'il faut  
un double et moyennant les mes-  
ures, j'envoie sur commande.  
Discretion absolue, chez  
F. Germond, sellerie, Payerrstr.